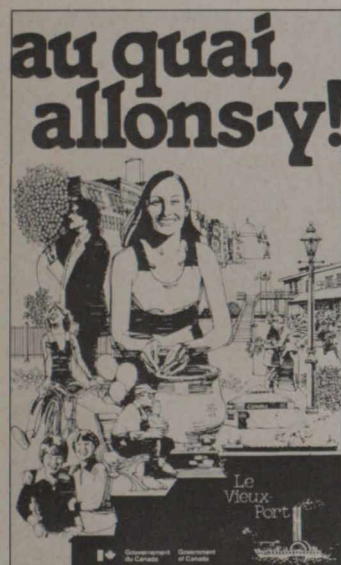


piré en 1978 le plan de réaménagement du Vieux-Port de Montréal. Objectifs : redonner aux Montréalais la jouissance de leur fleuve, ouvrir sur les quais des espaces propres à accueillir des activités socio-culturelles de plein air, contribuer à la revitalisation du Vieux-Montréal par l'implantation d'un aménagement paysager au bord de l'eau,



cela sans gêner l'activité portuaire actuelle. Le plan de réaménagement, qui porte sur deux cents hectares, comprend d'autres projets dont la réalisation demandera plusieurs années.

■ **Plantes vivantes.** Le Musée national des sciences naturelles a ouvert à Ottawa une grande salle consacrée au monde végétal. L'objectif est de sensibiliser le public à une réalité qu'il connaît mal. On ne connaît en général que les végétaux les plus proches et les plus attrayants : les plantes à fleurs. Les promoteurs de l'exposition ont choisi



Le « havre tropical » d'Ottawa.

des thèmes qu'ils explorent à l'aide de diaporamas, de dessins, d'expériences et surtout de spécimens vivants. Là est le charme de l'entreprise. Dans de grands terrariums sont exposés

de larges fougères, des plantes épiphytes, des succulentes, des carnivores et même de petits arbres. Une serre est installée sur le toit. Elle permet de créer de nouveaux exemplaires et de rafraîchir les plantes fatiguées par la lumière artificielle qu'elles reçoivent dans la salle. Un solarium bénéficie de la lumière naturelle. Quand on quitte ce coin ensoleillé et paisible, on découvre les voies de l'évolution, les strates de la végétation canadienne. Vu au Musée national des sciences naturelles, Ottawa.

LIVRES

■ **Nancy Huston : « les Variations Goldberg ».** A Paris, Liliane Kulainn, claveciniste, donne un concert pour ses amis. Le groupe est très divers : il est fait de ceux que Liliane a aimés et de ceux qu'elle aime. Elle, l'interprète, a décidé de recréer les « Variations Goldberg » de Jean-Sébastien Bach pour elle et autour d'elle. Une construction de son moi, noyau dur de cristal. Trente variations, une pour chaque invité. Elle sera l'aria qui débute et celui qui termine. Les invités monologuent. Est-ce Liliane qui les imagine à mesure



Nancy Huston.

qu'elle joue ces trente réactions égocentriques où l'on retrouve à la fois la musique, Liliane et Bernald son mari, écrivain qui a rompu avec la littérature? Ceux qui ne savent pas qu'ils ne sont que les parties d'une construction étalent leurs complexes et leur jardin secret. Dissection parfois cruelle d'une salle de concert. A quoi rêvent les auditeurs? La fin du livre salue le bonheur de Liliane qui a accompli son œuvre. Nancy Hus-

ton, elle, retrouve avec éclat la tradition des maîtres de la sensibilité. Chaque variation se doit d'être écrite sur un registre différent, chacune est d'une écriture nouvelle. *Nancy Huston, « les Variations Goldberg », romance, 192 pages, Éditions du Seuil.*

■ **Antonine Maillet.** Avec « Christophe Cartier de la Noisette dit Nounours », l'auteur de « Pélagie-la-Charrette » (prix Goncourt 1979) conte dans une langue riche et pittoresque l'histoire d'une petite Acadienne qui habitait un vieux phare piqué dans le sable entre mer et forêt

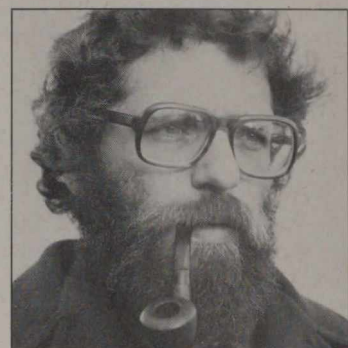


Antonine Maillet.

et de son ami Nounours, un ourson rencontré au hasard d'une promenade, un jour que les arbres « tricolaient, titubaient, se balançaient à droite et à gauche à croire qu'ils avaient trop bu de rosée ». Charmant petit animal que cet ourson gourmand et questionneur, qui veut arrêter le temps comme un enfant qui refuse de grandir, et avec ça défricheur de parenté comme un conteur acadien. Le livre d'Antonine Maillet est un hommage rendu à l'enfance et un conte plus philosophique qu'il n'en a l'air sous ses facéties, car les oursons sont comme les enfants : dans leur monde, ils connaissent beaucoup de choses dont les adultes pourraient gagner à faire leur profit. *Antonine Maillet « Christophe Cartier de la Noisette dit Nounours », 109 pages, Hachette/Leméac.*

■ **Louis Caron : « les Fils de la liberté ».** Nous sommes en 1837, près de Nicolet, dans le « Bas Canada ». Chassés de leurs terres, les paysans plient sous le joug anglais et supportent la misère, la maladie et la haine auxquelles s'ajoutent les embûches nées du froid et de la forêt. Ils subissent

cependant avec résignation les exactions des puissants. Le livre de Louis Caron brosse un tableau de cette oppression quotidienne que conforte le clergé avec onction et autorité. Des



Louis Caron.

révoltes éclatent pourtant. Les « Fils de la liberté », menés par Louis-Joseph Papineau, engagent la rébellion : ce sont ces inconnus, ces patriotes, armés de fourches et de mousquets, que Louis Caron fait revivre. L'échec les a fait oublier. Comme l'écrit l'auteur, ils font partie de la « grande horde de ceux qui n'existent qu'entre les pages des manuels ». Ces gens, ils les a suivis dans les paysages des Bois-Francis, pistés dans les archives, imaginés en une vaste fresque qu'il rend sur un ton sobre mais chaleureux. Caron veut donner une bouffée d'« humanité sauvage ». *Louis Caron, « les Fils de la liberté », 1. Le Canard de bois », 332 pages, Éditions du Seuil.*

■ **Bernard Clavel.** Le Québec sert de cadre au dernier volume des « Colonnes du ciel », la longue saga d'un compagnon charpentier du dix-septième siècle à laquelle Bernard Clavel s'est consacré. Québec même n'est alors qu'une bourgade, régentée par la Compagnie de Jésus qui fait signer en France des contrats à des colons potentiels. Trois ans d'engagement dans les chantiers de la « Compagnie des Cent Associés », et peut-être au bout un lopin de terre sur le sol du Nouveau-Monde, voilà la face positive du contrat. Renvoi en France et fin du temps de contrat dans un camp de travail de ladite compagnie si le travailleur est jugé non désirable en Nouvelle France : l'autre face est sévère. Le héros signe à Saint-Malo et embarque avec sa